



Aix-en-Provence

*Ils font du bien
aux autres*

"Il faut être fier d'être gentil, ne plus s'en cacher"

L'Aixoise Emilie Devienne croit en "la Révolution des gentils", titre de son dernier ouvrage. Elle est professeur, coach et... gentille, oui, mais "pas niaise"



Auteur, professeur et coach, Emilie Devienne sait tendre la main aux autres tout en connaissant ses limites.

/ PHOTO PHILIPPE LAURENSON



NOTRE SÉRIE

Tous les lundis, cet été, découvrez des personnes qui aiment prendre soin des autres et ce, dans différents domaines.

Et si nous prenions le contre-pied du monde actuel? Si nous laissons enfin parler notre vraie nature pour dévoiler la gentillesse enfouie en nous?

C'est sur ce postulat qu'Émilie Devienne a basé son dernier ouvrage intitulé *La Révolution des gentils*, partant du principe que *"l'être humain aura toujours plus à gagner en étant bon et gentil qu'insensible et mauvais"*. Mais n'est pas gentil qui veut! Pour elle, les gentils le sont de naissance. Il ne faut pas confondre politesse et gentillesse: *"Une personne polie peut l'être juste par convenance et ne pas être gentille pour autant"*, explique-t-elle.

Émilie Devienne a suivi des études au Québec. *"Je voulais être dans la fonction diplomatique"*. Déjà l'envie d'apaiser les conflits!

Elle est recrutée sur son campus pour devenir pigiste dans un journal. *"Jamais je n'aurais pu écrire sur des choses délatatoires. Le mot *communicare* en latin signifie mettre en commun. Mon rôle dans la société, c'est ça: créer du lien. Plus jeune, je me demandais comment me mettre en lien au monde après avoir été mise au monde. J'étais un peu perdue dans cet univers immense."* En 1997, elle

s'installe avec son mari à Aix. *"Être journaliste, c'était compliqué. J'ai réfléchi à un métier où je pouvais continuer à écrire et être en lien avec les autres."*

Lui revient en mémoire le coaching, à l'époque en plein essor au Québec. Elle suit des formations et valide son master en Ressources humaines (RH) spécialité coaching à Paris, en 2004. Elle est désormais membre titulaire de la société française de coaching et donne des cours à la faculté d'économie et de gestion à l'université d'Aix-Marseille et à l'école supérieure de commerce d'Amiens.

Le vrai gentil, le héros d'aujourd'hui

"Je pense que la majorité des gens sont bien disposés et ont un côté positif. J'essaie d'être une coach bienveillante et pas confrontante. La société est déjà assez violente comme ça. L'interaction me donne l'impression d'être sur cette planète pour quelque chose. Je pense que le vrai gentil est le héros d'aujourd'hui. Vous vous rendez compte le courage que doit avoir le gentil pour faire face à la critique, rebondir quand il est rejeté, passer outre quand il est injustement mal compris et qu'il n'entrevoit aucun espoir que cela change!" Au hasard des aléas de sa vie, Émilie Devienne accepte (la thérapie l'y a aussi beaucoup aidée) donc sa nature gentille sans pour autant se faire maltraiter: *"Le gentil n'est pas un niais, il est a u t o n o m e p l u s*

qu'individualiste, il n'est pas intrusif. Il sait dire non, se connaît bien, deux choses essentielles. Il veut être aimé avec valeur, c'est-à-dire par ceux pour qui il compte. Être gentil, ça ne suffit pas. Il faut poser ses limites sinon on nourrit des rancœurs. Moi, j'ai décidé que je ne

"Si le gentil montre son vrai visage, il a peur de passer pour un mollasson idéaliste."

voulais pas que mon intégrité physique, psychologique et morale soit atteinte. Il faut être gentil avec soi pour être gentil avec les autres. Je peux m'énerver mais je n'aurai jamais l'intention de nuire. J'essaie de me créer des cercles d'amis gentils. On n'a pas le temps de s'embêter avec des nocifs! Même dans la famille. Il faut savoir se préserver pour ne pas se faire du mal. Et ça ne veut pas dire être méchant. Juste connaître ses limites."

Trop candide, Émilie Devienne? Que nenni! Elle voit très bien la société dans laquelle elle évolue. Coach en entreprise, elle évalue chaque fois un peu plus les dégâts causés sur l'être humain.

"La société est vulgaire, entre les incivilités et le manque d'élégance dans les sentiments."

Je comprends que les gens taisent leur bonté. Si le gentil montre son vrai visage, il a peur de passer pour un mollasson idéaliste et ne jamais évoluer dans son job... A force d'entendre prôner la loi du plus fort, à force de lire que, dans notre économie libérale, tous les coups sont permis, on se met à craindre que notre bonté se retourne contre nous (...) Vous pouvez revenir à votre penchant naturel sans baisser la garde pour autant. C'est un équilibre subtil mais réalisable." Pas de grosse tête mais une vision juste de qui elle est: *"Je ne serai jamais Martin Luther King ni le président de la République, je n'ai pas d'ambitions pharaoniques sinon c'est l'ego qui prendrait le pas sur la gentillesse. La révolution des gentils, c'est l'affirmation de soi. Je crois que la communauté des gentils va de plus en plus se montrer. Il ne faut plus avoir honte d'être ce qu'on est. Même en entreprise, les patrons se rendent compte qu'ils y gagnent. C'est rentable et ça, ça leur parle! L'entraide est fondamentale dans la vie professionnelle. En la cultivant, les employés donnent le meilleur d'eux-mêmes alors que lorsque c'est une culture de compétition qui règne dans les équipes, celle-ci les pousse au pire d'eux-mêmes. Il faut être fier de sa gentillesse. C'est en cela que le monde ira mieux."*

Aurélie FÉRIS-PERRIN

aferris@laprovence presse fr

"La révolution des gentils" d'Émilie Devienne, Larousse. 15, 95 €.